525.1
Q2c

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY

595.1
92e

BIOLOGY

OG

BIOLOGY

ANNALES
DES
SCIENCES NATURELLES.

TROISIÈME SÉRIE.

ZOOLOGIE.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

PARIS IMPRIMERIE DE MARTINET,
rue de la Harpe, 103

OBSERVATIONS

SUR LES HEURES DU RÉVEIL ET DU CHANT DE QUELQUES OISEAUX DIURNES
EN MAI ET JUIN 1846 ;

Par M. DUREAU DE LA MALLE,

Membre de l'Institut. 40

Ces observations ne portent que sur huit espèces d'oiseaux diurnes , qui habitent tous , pendant le printemps et l'été , le jardin de ma maison , rue de la Rochefoucault. Le calendrier du réveil et du chant de mes hôtes a été dressé chaque nuit , à Paris , depuis le 1^{er} juin jusqu'au 6 juillet 1846 , et dans ma terre de Landres , près de Mortagne , département de l'Orne , depuis le 7 jusqu'au 23 juillet de la même année.

Ces huit espèces d'oiseaux sont , en les rangeant suivant l'ordre d'antériorité de leur réveil et de leur chant , depuis le 1^{er} mai jusqu'au 6 juillet :

- 1° Le Pinson, d'une heure à une heure et demie du matin ;
- 2° La Fauvette à tête noire , de deux à trois heures ;
- 3° La Caille, de deux heures et demie à trois heures (2) ;
- 4° Le Merle noir, de trois heures et demie à quatre heures ;
- 5° Le Rossignol de murailles ou l'auvette à ventre rouge , de trois heures à trois heures et demie ;
- 6° Le Pouillot , à quatre heures ;
- 7° Le Moineau franc, de cinq heures à cinq heures et demie ;
- 8° La Mésange charbonnière ou grosse Mésange, de cinq heures à cinq heures et demie.

On voit, par ces chiffres, que le Pinson est le plus matinal, et le Moineau le plus paresseux des oiseaux que j'ai observés. Est-ce de cette habitude reconnue qu'est venu le dicton : *Gai, éveillé comme un Pinson*? Quant au Moineau , qui vit dans la so-

(1) Nota. Il n'a été retranché ni ajouté une seule virgule à ce Mémoire, terminé en 1846.

(2) Juin 1846 a été très chaud , mon jardin était arrosé — voilà pourquoi la Caille, qui aime un sol frais, est venue habiter quinze jours rue de la Rochefoucault, et comment j'ai pu l'observer à l'état libre dans les murs de Paris.

ciété de l'homme, et qui pullule dans les villes, aurait-il contracté, par cette cohabitation, les habitudes paresseuses des oisifs et des citadins ? Le fait est que je n'ai observé qu'une fois, le 3 juin, un Moineau levé à trois heures et demie : encore avait-il été éveillé par un Merle privé, habitant de ma maison, qui, depuis une heure, sifflait à plein gosier.

Mais, pour qu'on puisse accorder quelque confiance à mes observations, il faut nécessairement que je décrive mes habitudes, et la position de mon observatoire.

Depuis trente ans, le printemps et l'été, je me couche régulièrement à sept heures, et je me lève à minuit. Mon cabinet de travail donne sur le jardin, et la chaude température des mois de mai et de juin 1846 m'obligeait à tenir toujours les fenêtres ouvertes. J'avais disposé un appareil pour garantir les familles des oiseaux, qui venaient me demander l'hospitalité, contre les attaques des Chats, qui, les années précédentes, avaient dévoré leurs petits : ils étaient devenus familiers avec moi, et j'ai pu, en visitant leurs nids, déterminer la cause du réveil plus ou moins hâtif de chaque espèce. Le 4 juin 1846, la Fauvette à tête noire et le Merle ont commencé à chanter à deux heures et demie du matin. Frappé de cette anomalie, je vais inspecter leurs nids : je trouve leurs petits éclos. Je pensai d'abord que c'était une manifestation de la joie paternelle et maternelle ; mais je me suis bientôt convaincu de mon erreur. Le besoin de plus d'heures de veille, pour nourrir la famille augmentée, avait avancé d'une heure et demie leur réveil, qui, auparavant, n'avait eu lieu qu'à quatre heures, le 1^{er} juin et les jours précédents. Il faisait alors un beau clair de lune, et j'ai pu voir les pères et les mères de ces deux espèces occupés constamment à chercher sur le gazon et dans les plates-bandes les insectes et les aliments qui devaient servir à la nourriture de leur famille.

Le 26 juin, étant à ma campagne, j'ai entendu, à deux heures du matin, les Cailles chanter tout autour de moi. Je n'ai pu vérifier le fait aussi directement que je l'ai fait pour le Merle et la Fauvette de mon jardin de Paris : mais l'éclosion des petits, et le besoin d'une nourriture plus abondante, sont, j'ai lieu de le

croire, la véritable cause de ce réveil anticipé, qui devance de deux heures le lever du soleil.

Je terminerai cette courte note par une observation qui prouve une certaine sagacité et une faculté d'imitation très prompte chez deux espèces d'oiseaux chanteurs : la Fauvette à tête noire et le Merle.

Le 11 juin, je m'étais levé à minuit, les fenêtres de ma bibliothèque ouvertes, et ma lampe Carcel allumée.

A minuit et demi, la Fauvette s'éveille, et chante sur l'Acacia placé à quatre mètres de ma fenêtre. Prend-elle pour le jour le Carcel qui éclaire ma veille ? Une heure et demie se passe, elle ne chante plus. Il est clair qu'elle a reconnu son erreur, et que ce petit globe enflammé n'est pas le soleil. Il est certain aussi que ce n'est pas le besoin d'une plus grande quantité de nourriture qui a avancé son réveil ; car j'ai inspecté le nid, et les œufs n'étaient pas éclos.

Mon portier nourrissait en cage un Merle privé, auquel il avait appris à siffler avec beaucoup d'enthousiasme les airs patriotiques de la *Marseillaise* et de la *Carmaçole*, et qu'il plaçait dans la cour, près des fenêtres de ma bibliothèque. On le renfermait tous les soirs dans une chambre obscure. Le 8 juin, on oublie de le rentrer ; dès minuit un quart, trompé par l'éclat de ma lampe, il éveille toute la maison en chantant à gorge déployée les airs qu'on lui avait enseignés. A ces chants patriotiques, les Merles sauvages répondent ; et de minuit un quart à sept heures du matin, le Merle privé et les Merles libres chantent à tue-tête, chacun, les notes qu'ils ont apprises dans leur enfance. Les Merles sauvages étaient certainement entraînés par un guide trompeur ; ce n'était pas le sens de la vue frappé par la lumière qui déterminait cette explosion musicale, car leur nid était placé à trente mètres de ma bibliothèque ; et j'ai observé que, par un temps clair et par la pleine lune, le Merle ne chante qu'une demi-heure avant l'aurore, excepté le cas de la naissance de leurs petits, et le besoin de plus d'aliments et de plus d'heures de travail pour se procurer leur nourriture.

Le 17 juin, le Merle républicain est encore oublié dans ma cour : il renouvelle la scène du 9 juin, met en voix tous les Merles

libres, et réveille de nouveau tous les habitants de ma maison. Je descends, et, pour le punir, je le mets au cachot dans un endroit obscur. Au bout d'une heure, le croyant corrigé, je le délivre et le remets à sa place accoutumée. Un quart d'heure s'écoule à peine, et l'incorrigible républicain chante de nouveau à tue-tête le *Ça ira* et la *Marseillaise*. Je descends plusieurs fois dans la nuit, et tout de suite, en me voyant, il se tait. Reconnaît-il en moi son juge et son geôlier ?

Les vieux Merles libres ont toujours résisté à chanter les chansons républicaines ; mais un même couple de Merles avait produit trois générations successives dans mon jardin, dans la même allée, sur le même Tilleul, et dans le même nid, protégé par moi contre la griffe des Chats voisins et des miens. Comme l'espace est borné, et qu'il n'offrait pas, sans doute, une nourriture suffisante à un peloton de quinze Merles arrivés à l'état adulte, depuis le 10 mars jusqu'au 25 juin, mes jeunes élèves m'avaient abandonné, et j'attendais impatiemment leur retour ; j'étais curieux de savoir si le chant artificiel du Merle privé, qui avait frappé leurs oreilles pendant leur enfance et leur adolescence, l'emporterait sur la langue maternelle qu'ils avaient apprise de leurs parents. Enfin, le 18 et le 20 juin, à quatre heures du matin, le Merle privé étant renfermé et couvert, j'entends dans mon jardin retentir les deux phrases des chants populaires *Ça ira*, et *Aux armes, citoyens*, que leur avait sifflés tant de fois mon Merle républicain. Ce petit fait m'a semblé assez curieux, quoique tout le monde ait pu observer que certains oiseaux chanteurs élevés en captivité, et sifflés dans leur enfance, ont oublié leur langue maternelle pour la langue artificielle qu'on leur a apprise.

Le 14 juin, j'entends chanter la Fauvette à une heure trois quarts ; le ciel était légèrement floconneux, la lune en décroît. J'inspecte le nid ; les petits étaient éclos. On sait qu'en général les Oiseaux chanteurs, le Merle, la Grive-Mauvis, le Rossignol, chantent plus tôt et plus longtemps, surtout le mâle, quand ils ont des petits. J'ai vérifié ce fait pendant plusieurs années sur un grand nombre d'espèces d'oiseaux chanteurs.

Je consignerai ici deux observations, dont l'une a rapport à l'histoire et au chant du Merle noir, et l'autre aux circonstances

locales et encore inconnues qui peuvent influer sur l'organe vocal.

Chant du Merle noir d'Italie.

En mai et juin 1830, j'ai traversé à pied les Apennins, de Novi à Gênes et de Gênes à Carrare. J'ai été fort surpris d'entendre le Merle noir sauvage moduler un chant très mélodieux tout différent de celui de cet oiseau dans nos contrées. Je me suis glissé sans bruit, je me suis caché ; alors j'ai vu et ouï chanter l'oiseau à sept mètres de moi. Le mâle surtout, au bec jaune, aux pieds noirs, au plumage noir sans tache, ne m'a laissé nul doute sur l'identité de l'espèce. Le climat, les eaux, l'air, les montagnes, le plus ou moins de tension électrique, ont-ils une influence sur la voix ? Bref, l'oiseau est le même, son chant est tout différent de celui de notre Merle. Les réfugiés italiens, chasseurs et musiciens, ont éprouvé la même surprise que moi pour le Merle italien, en entendant chanter notre Merle parisien par une belle soirée, dans nos jardins de la rue de la Rochefoucault. M. A. de Humboldt m'a assuré que la même variation existait dans les Canaries pour le chant des Serins.

En 1811, j'avais visité Bergame. J'y remarquai à la fois beaucoup de goîtres et des voix en grand nombre très fortes et très mélodieuses. Cette position, les circonstances inconnues que j'ai indiquées plus haut ou d'autres encore, influent-elles en bien ou en mal sur l'organe vocal ? Je consignai le fait. Scarpa et Mascagni, avec qui j'en causai, me dirent que le fait reconnu par eux était le nombre de goîtreux et de belles voix plus considérable à Bergame que dans aucune ville d'Italie, et hors de proportion avec les populations respectives.

Le professeur Orioli a aussi observé le même fait, et m'a transmis son témoignage. Le même phénomène avait été déjà observé à Zama par Vitruve et Pline, témoins oculaires (1).

J'ai joint à ce petit Mémoire un tableau contenant les heures du chant de huit espèces d'Oiseaux, avec les maxima et minima de température.

(1) Voyez mes *Recherches sur la géographie et l'histoire de l'Afrique septentrionale*, article ZAMA.

Tableau des heures du réveil de quelques espèces d'Oiseaux.

ESPECES	EPOQUES ET DATES des phénomènes de la vie animale, dédites des observations modernes.	TEMPÉRATURES des époques de la colonne précédente.	
		Maxima	Minima
1846.		Therm. C	Therm. C
COCOR (<i>Cuculus Canorus</i> , L. C.) d'EUROPE.	12 juillet. Chante dès le 5 mars. S'est tu le 20 juin	+27	+8,5
COCOR ADULTE.	Pris le 14 juillet	+29	+12
CAILLE (<i>Tetrao coturnix</i> , Cuvier)	Chante du 1 ^{er} mars au 8 et au 14 juillet même	+23	+13
ENGOULEVENT	13 juillet — Sort du nid adulte. Nourri en cage de pain, lait, œufs.	+28	+10
MAUVIS (<i>Turdus iliacus</i> , Cuvier)	10 juillet — Chante encore le 26, pond. chante jusqu'au 4 ^{er} septembre.	+22	+9,5
CANARDS DOMESTIQUES	14 juillet — Leves à 0,2 — Orage, éclairs continus	+26	+9,5
HIRONDELLE DE CHEMINÉE — D'ENTABLEMENT	14 juillet — Chante à 0,2 Id Id.	+26 Id.	+9,5 Id.
FAUVETTE À TÊTE NOIRE (<i>Motacilla atricapilla</i> , Cuvier)	14 juillet — Chante à 0,3	+26	+9,5
LORIOT (<i>Oriolus galbula</i> , Lin.)	21 juillet — Chante 2 h ap midi (A Pigeon-S -Hilaire, près Mortagne)	+23	+8
CHAT-HUANT (<i>Strix striata</i> , C.) MARVIS.	23 juillet, 3 h, crépuscule naissant. L'oiseau diurne et l'oiseau nocturne chantent simultanément.	27 1/2	12
1847			
MERLE (<i>Turdus merula</i> , Cuvier)	29 mars, 5 h.	»	6
ROUGE-GORGE (<i>Motacilla rubecula</i> , Cuv.)	Id	»	»

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

Note sur le non-vomissement du Cheval, par M. FLORENS.	145
Mémoire pour servir à la connaissance de l'organisation et de la vie de la substance contractile chez les animaux les plus inférieurs; par M. ALEX. ECKER.	164

ANIMAUX VERTÉBRÉS.

Observations sur les heures du réveil et du chant de quelques Oiseaux diurnes pendant les mois de mai et de juin 1846; par M. DUREAU DE LA MALLE.	115
Sur les animaux vertébrés envisagés sous le double rapport de la géographie zoologique et de la domestication; par M. PAUL GÉRAIS.	202

ANIMAUX ANNÉLÉS.

Études sur les types inférieurs de l'embranchement des Annelés. — Mémoire sur la famille des Hermelliens (<i>Hermellea</i> , Nob); par M. A. DE QUATREFAGES.	5
Note sur quelques espèces nouvelles du genre <i>Pagure</i> ; par M. MILNE EDWARDS.	59
Note sur les Coléoptères du genre <i>Eurhinus</i> , de la famille des Curculioniens; par M. ÉMILE BLANCHARD.	143
Études embryogéniques. — Mémoire sur l'embryogénie des Annélides; par M. A. DE QUATREFAGES.	153
Recherches sur l'organisation des Vers (classe des Cestoides); par M. ÉMILE BLANCHARD.	321

MOLLUSQUES.

Résumé des observations faites en 1844 sur les Gastéropodes Phlébentérés; par M. A. DE QUATREFAGES.	421
---	-----

ZOOPHYTES.

Recherches sur les polypiers. — Troisième Mémoire: Monographie des Eupsammides; par MM. MILNE EDWARDS et JULES HAIME.	65
Recherches sur les polypiers. — Quatrième Mémoire: Monographie des Astréides; par MM. MILNE EDWARDS et JULES HAIME.	225

TABLE DES MATIÈRES PAR NOMS D'AUTEURS.

BLANCHARD (Émile). — Note sur les Coléoptères du genre <i>Eurhnius</i> , de la famille des Cerenoniens.	143	— Recherches sur les polypiers. Quatrième Mémoire : Monographie des Astréides	224
— Recherches sur l'organisation des Vers (classe des Cestoides).	321	FLORIENS. — Sur le non-vomissement du Cheval	145
DUREAU DE LA MALLE. — Observations sur les heures du réveil et du chant de quelques Oiseaux diurnes pendant les mois de mai et de juin 1846	115	GERVAIS. — Sur les animaux vertébrés envisagés sous le rapport de la géographie zoologique et de la domestication	202
ECKER (Alexandre). — Mémoire pour servir à la connaissance de l'organisation et de la vie de la substance chez les animaux les plus inférieurs	364	HAIME — Voyez Milne Edwards.	
EDWARDS (Milne). — Sur quelques espèces nouvelles du genre <i>Pagure</i>	59	QUATREFAGES (A. de). — Etudes sur les types inférieurs de l'embranchement des Annelés. — Mémoire sur la famille des Hermelliens	5
— et HAIME Jules. — Recherches sur les polypiers. Troisième Mémoire : Monographie des Eupsammides	63	— Resume des observations faites en 1844 sur les Gastéropodes Phlebotérés	121
		— Etudes embryogéniques. — Mémoire sur l'embryogénie des Annelides	253

TABLE DES PLANCHES

RELATIVES AUX MÉMOIRES CONTENUS DANS CE VOLUME.

PLANCHES 1. Stéphanophyllies
2. Organisation des Hermelles.
3. Embryogénie des Hermelles.
4. Embryogénie des Hermelles.
5. Eusmiliens.
6. Eusmiliens.
7. Eusmiliens et Astréens
8. Astréens.
9. Astréens.
10. Estomac du Cheval.
11. Organisation des Ténias.
12. Organisation des Cestoides

FIN DU DIXIÈME VOLUME.

Leakey

Removal, in this, 500. + 700.

1. Monograph of the *En. remia* p. 505.

2. Monograph of the *En. remia* p. 507.

77

987

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA

595 102E C001
ETUDES SUR LES TYPES INFERIEURS DE L'EMB

3 0112 010037072